

RENCONTRE ENTRE MONSIEUR VINCENT ROY ET LA CLASSE DE PREMIERE L LUNDI 7/02/2011

Monsieur Roy, critique littéraire (Le Monde, Art Press, Transfuge) et auteur est invité par les deux professeurs responsables de la classe à PAC relatif au **Concours de la Critique** consécutif à la participation au Goncourt des Lycéens) et auquel participe cinq lycées expérimentaux dont le lycée des 7 Mares (1^{ère} L).

Deux temps, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 16h30 :

- 1/Présentation du **métier** , de ses **techniques** de travail et **questions** diverses des élèves, des enseignants et de l' auteur lui-même aux élèves
- 2/**Exercices autour de la conception d' une critique littéraire** en s' appuyant sur «naissance d' un pont» de **Maylis de Kerangal**.

- 1/ Monsieur Roy ne se dit pas journaliste, « c' est un travail de création », « un drôle de métier », « l' habitude ne sert à rien ». Lorsqu' il débute un papier, il ne sait pas si cela va bien ou mal se passer, cela peut prendre 3 heures ou 3 jours.

La règle est qu' il existe **2 impératifs** :

- **Ne pas raconter l' histoire**, car ce n' est pas ce que le lecteur attend en étant libre d' être de mauvaise foi ou en racontant autre chose que ce que dit le livre. L' objectif est de faire comprendre ce que dit le livre.

- **Réussir à faire lire ou non le livre**, à le « donner » à lire, à **donner l' envie ou non**.

« Une vraie bonne critique ne raconte pas le livre, il n' y a pas de technique pure ; par exemple quel est l' intérêt de lire ou pas Maylis de Kerangal ? On peut parler de son type d' écriture assez proche de Dos Passos ».

Lors d' une première lecture, Mr Roy conseille de prendre des notes, souligner des phrases et de reprendre ensuite les pages annotées et il attend personnellement qu' une première phrase vienne.

Il subit les contraintes de date et si le livre ne lui plaît pas, il s' y met à la dernière minute. Il va ainsi à l' essentiel et cela donne un bon papier en général.

L' habitude de lecture et la facilité à rédiger existent grâce à sa culture car les « références viennent immédiatement » en tout cas » les références qu' il suppose car il n' a pas interviewé l' auteur .

Questions :

Quand savez-vous si vous avez écrit une bonne critique ?

Il faut se méfier des professionnels car c' est le règne de la jalousie. Et je le sens car le papier doit correspondre si c' est ce que vous attendiez au départ, l' écriture doit

bien balancer. (Il écrit actuellement un livre récapitulant toutes les critiques qu' il a préférées).

Combien de temps pour faire une critique ?

Variable comme je vous l' ai dit tout à l' heure.

Faut-il analyser le texte ?

L' analyser d' un point de vue littéraire non ou le déguiser car ça c' est le travail des universitaires ou le prof de Lettres (extrait seulement dans le programme précise Mme Cabot) sauf pour les Classiques.

L' idée est de faire une lecture personnelle, oublier, digérer ses connaissances antérieures.

Ca me plaît ou ça m' emmerde au fond.

Critiquer, c' est faire une œuvre originale, pas vraiment un travail d' écrivain, c' est un travail du corps et de l' esprit. C' est quelque chose de très physique le travail de l' écriture, j' écris, je ne saisis pas sur ordinateur. C' est plus difficile de critiquer un livre qu' on a pas aimé. Duras m' ennue mais c' est un écrivain et ce sont des papiers difficiles. Mais la critique n' est pas forcément moins bonne. Si le livre m' a enthousiasmé, c' est plus facile. L' objectivité existe mais si vous êtes de mauvaise foi il faut le faire sentir. Il est plus facile de faire une critique sur un livre contemporain car il n' y a pas encore d' études dessus. Je reçois souvent des lettres d' injures, « faites un autre métier » (à propos de Baudelaire notamment), cela déchaîne les passions. Actuellement, c' est la Chine.

Quand vous écrivez, est-ce à la première personne ?

Parfois je dis « je » car quelque chose m' a touchée de près, cela s' impose mais la plupart du temps le « je » ne s' impose pas, le « je n' en vaut pas la chandelle ».

Ce qui est impressionnant, c' est quand on a une pléïade (1500 ou 2000 pages) : faire la synthèse de ce qui a été écrit et relire avec un œil à neuf

Exemple : un article du Monde des Livres n° 20485 du 3.12.2011, page 2 sur Balzac à propos d' un de ses voyages au prétexte de visiter sa maîtresse.

J' ai écrit un papier à paraître sur les « liaisons dangereuses », il faut arriver à se laisser dériver, à donner son interprétation sur un classique, à citer ce qui nous a paru significatif et qui doit mener notre critique. Soit la citation est une preuve mais ne jamais commencer et terminer par une citation. Soit le début, soit la fin.

Dans notre cas, il s' agit de montrer si on a lu des romans de M. de Kerangal. Dans Corniche Kennedy, des ados plongent d' une falaise.

Une élève de 1^{ère} L intervient : Maylis rend trop brèves ses descriptions de personnages, le chantier écrase les personnes.

Avez-vous rencontré les auteurs que vous avez critiqués ?

Oui

Cela arrive-t-il de changer d'avis lors de la rencontre ?

Oui en positif ou en négatif. Les auteurs collent à leur œuvre, sinon d' est du toc mais je reste un être humain

Y a-t-il de la concurrence ?

C' est moins terrible que dans le cinéma car c' est moins cher, moins d' enjeu d' argent mais il y a un enjeu de reconnaissance. Or, dans ce milieu, il y a beaucoup de malades. Soit on fait de sa vie une œuvre ou on écrit ou on pratique une forme artistique autre. C' est déjà une pathologie.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Cela relève d' une urgence, la vie ne me captive pas, je connais la fin insoutenable. Les livres me tirent de ça. J' ai fait un peu de radio avant. Au départ, c' était purement matériel.

Vous travaillez beaucoup ?

Oui, mais je n' ai pas l' impression de travailler. Je suis payé pour ne pas avoir d' horaires.

Vous avez refusé de critiquer un livre ?

Oui, mais je dis pourquoi. Quand j' ai une amitié forte pour l' auteur. Je n' ai pas critiqué de livres de la sélection du Goncourt 2010.

Avez-vous rencontré Houellebecq ?

Oui , il est drôle même s' il est évanescent, atypique, ça n' est qu' une blessure, gros problèmes avec tout le monde...

Connaissez-vous Philippe Claudel ?

Non.... Chez Houellebecq il n' y a même plus de croyance en l' amour.

Ca se déroule comment au Monde ?

Ca s' est chiant, les rédactions sont tendues. J' envoie mes textes par mail, c' est très scolarisé, sectorisé, il faut aimer la bagarre. A Art Press, c' est formidable, déjeuner à l' ancienne. En littérature, on veut tout mettre sur le même plan même si on différencie la haute couture du prêt à porter mais ce n' est pas possible.

Qu'avez vous préféré dans le GDL cette année ?

Le style crée l'émotion, Maylis me semble la mieux. O. Adam est très relâché d'une façon stylistique, va en terme de rentabilité, bon raconteur d'histoires, mais ne m'a pas bouleversé, je n'y crois pas une seconde.

Mathias Enard ?

J'ai beaucoup aimé Zone mais là il est beaucoup dans la pause, il se regarde écrire. Beaucoup de critiques m'ont dit la même chose. Il y a une affaire de sensibilité.

L'insomnie des étoiles ?

Je ne suis pas convaincu, plat, littérature de second empire, littérature petite bourgeoise.

Mr Lapeyre ?

Il a rien compris.

Amélie Nothomb ,

On s'emmerderait sur une île, mais le texte est plutôt bien fait.

Karine Tuil ?

J'ai dit « la judéité c'est son fonds de commerce » et j'ai assassiné son livre « la domination ». Sa qualité c'est qu'elle est plutôt jolie, je ne suis pas enthousiaste sur « six mois, six jours ».

Ca dégouline de bons sentiments, moral...très gentil....Ca m'énerve. Un auteur extraordinaire autour de la judéité, c'est Alain Fleisher

Et son traitement de la paternité ?

Je n'ai rien contre Karine Tuil, seulement ses livres.

Sur naissance d'un pont ?

Très intéressant, original, univers imposé particulier, pas haute couture ni très impressionnant d'une façon stylistique mais bon livre.

Une œuvre que vous avez trouvé grande ?

La hache et le violon d'Alain Fleisher au Seuil Poche, Les ambitions désavoués du même et immersion encore du même, profond mais pas une littérature géniale.

Il est difficile d'échapper pour le style à Sollers : l'étoile des amants, une vie divine. Jean Echenoz, ou Nicolas Farque pour J'étais derrière toi (tradition du roman d'amour très profond). Il faut une écriture, il faut sentir s'il s'agit de quelqu'un ou si c'est faux. De plus en plus, on voit des choses rafistolées, du bel ouvrage mais en

prenant le problème dans tous les sens en prenant cinq lignes de Barrage dans le Pacifique la présence est là, pas chez O. Adam. La haute couture et le prêt à porter même si j' aime pas Duras.

Que lire en littérature Américaine ?

Kerouac, Dos Passos, Ph. Roth « la bête qui meurt », Powers Richard.

Monsieur Roy demande aux élèves :

Quelles ont les choses qui vous ont frappé au départ ?

La longueur des phrases.

« La précision des phrases fait ressentir les choses » Thomas

« A la première lecture, je ne me rappelais plus des personnages, à la deuxième on retient plus » Lola

« Le plus important, c' est l' aura qui reste même si on ne se rappelle plus des événements et des personnages du livre. Le livre, c' est un peu comme une odeur, ça sent l' humain » Linda

Attendez-vous de la littérature qu' elle vous parle de la vie quotidienne ?

....Vincent Roy répond lui-même que la volonté du livre est de nous parler de nous.

- **2/Questionnement de Mr Roy sur la problématique du livre et exercices**

Il s' interroge sur : De quoi le pont est-il la métaphore ? De quelque chose de vivant « il naît ». Il ajoute que Coca représente le capitalisme échevelé, une marque, c' est signifiant. A propos du titre : « les objets ne naissent pas or ici il y a naissance d' un objet, cela cache quelque chose. L' auteur exagère et c' est signifiant, elle veut nous montrer quelque chose. C' est une femme qui monte le béton

Il faut trouver l' angle d' attaque du papier. Le pont réunit tous ces personnages, il y a l' idée de passage et de trait d' union.

Le roman vient là jouer un rôle très fort qui consiste à mettre en présence des personnages qui si le pont n' existait pas ne se rencontreraient pas. Le roman est un pont, c' est la fonction que l' auteur assigne au roman. Elle dépasse l' idée que s' en fait Diderot.

Mme Cabot précise qu' il y a 3 chantiers :

- Le pont
- Le roman lui-même
- La vie (en chantier et un chantier)

Mr Roy reprend : « L' idée de la construction du pont en tant que tel est un prétexte, si elle parle autant technique c' est précisément pour vous amener ailleurs. On rencontre les gens pour faire un bout de chemin ».

Mme Cabot : travaillez le côté inachèvement des phrases, des histoires..

Mr Roy : Cela reste en « chantier » en état de perfectibilité c' est là que ça se tient . Si la vie participe de l' inachevé, on peut se questionner sur « qu' est-ce qui est achevé ? Un ouvrage peut être achevé. Il y a quelque chose d' achevé entre Diderot et Catherine. C' est le moment, l' instant, le sentiment pur est accompli dans l' instant. Ils trouvent dans cet amour la matérialité de leur vie, le summum dans leur existence. Les voilà avec un corps.

Page 69 Le problème du temps se pose, c' est le temps de l' amour, cela a été traité par Heidegger. On voit que le temps est capital p. 69 et dans tout le roman. Le pont est prétexte à naissance d' un autre pont : « voir le jour ». Qu' est-ce qui voit le jour dans ce pont, dans ce roman ? L' amour.

Les gens se distraient au bar, trouvent du sexe, paient et tout d' un coup ils vont trouver l' amour. Le côté révolutionnaire de l' amour c' est que ce qui se passe entre eux est gratuit, sans calcul.

Vous avez des pistes fortes pour attaquer sous différents angles :

- L' inachevé et l' achevé
- Le calcul
- L' amour, idée de construction
- Le temps

Vous pouvez attaquer par le titre très énigmatique « naissance d' un pont », ce n' est pas « La naissance »

Exemple 1 : « *naissance d' un pont* : le titre du dernier roman de Maylis de Kerangal, est ensemble énigmatique et symbolique. D' ailleurs, toute l' énigme est dans le symbole. A preuve, la construction de ce pont est un prétexte.....

Pages 69, fin page 76 et p. 77 : « l' amour pas à n' importe quel prix ».

Exemple 2 : Parfois, il est captivant de s' intéresser aux prénoms des personnages.

Exemple 3 : On pourrait aisément penser d' emblée que les nombreux passages techniques qui émaillent naissance d' un pont sont ennuyeux mais ils sont là pour ..

« Réticences, enthousiasme : son livre c' est l' éloge de l' inachevé, il n' y a pas d' énonciation unique dans le livre ».

Exemple 4 : Faire une lecture très politique du livre : des pauvres viennent construire un pont pour les riches, critique sociale assez profonde. Satire de la mondialisation. Le pont est construit pour porter une voix unique, combler le vœu unique des riches.

Exemple 5 : Attaquer par la ville, le nom de Coca (Coca : Californie, soleil, vie facile..). Au début du livre, vous avez un catalogue puis les personnages disparaissent comme pour montrer que dans notre société les personnes sont moins importantes que ce qu'elles produisent. Vous poserez la question à Maylis. La seule chose qui peut les sauver c'est l'amour qui est gratuit. Maylis ne veut pas affronter directement la société, elle force le trait avec les détails techniques. Elle fait une satire du monde capitaliste d'aujourd'hui.

Exemple 6 : Citer la page 57 puis le maire de coca prend l'intégralité des ses idées à Dubaï « il veut en finirça pue la mort ! dans le monde ...biscottes ». Il souhaite tuer l'histoire, tuer la mémoire. Attaque par : « Le maire d'une ville qui n'existe pas a un programme qui quant à lui est bien réel. Citer p. 57. C'est sur ce terreau que Maylis de Kerangal construit... 3. Mr Roy reprend : C'est un programme qui existe dans nos sociétés mais les politiques ne le disent pas explicitement. M. DE K. force les traits singuliers, caricature.

Exemple 7 : A la fin le pont n'existe plus (nier l'existence du pont). On voit 2 personnes qui gagnent les rives en « nage indienne ». Pontos en grec veut dire la mer. Naissance d'une mer ou naissance d'une histoire d'amour. L'amour est un lien essentiel, autrement que par un pont. Travaillez sur l'étymologie.

Mr Roy précise que « la société a horreur de l'amour en dehors de la production ». Kerangal veut dire que c'est la seule façon de se sauver (de s'aimer). Derrière la mondialisation, l'amour. Maylis dit que la fin l'a beaucoup ému : message d'amour.

Exemple 8 : Commencer par la fin. Diderot et K. partent en nage indienne sur le pont... Pourquoi ?

Exemple 9 : Si on veut une critique négative dire que l'on a bien lu M. de K mais cela n'a pas convaincu, en matière de traitement formel par exemple.

Intervenant : Mr roy

Classe : Première L, 33 élèves

Enseignants : Mme Cabot, Professeur de Lettres

Mme Fontaine, Professeur-documentaliste